

## documentation céline duval

Depuis la fin des années 1990, Céline Duval rassemble des photographies : clichés d'amateurs, cartes postales, images découpées dans les magazines, quand ce ne sont pas aussi les siennes propres. De ce fonds – et sous le nom d'artiste documentation céline duval : le tout sans majuscules – elle tire depuis lors un ensemble de publications : estampes, livres, ainsi qu'une revue, envoyée par la poste à ses abonnées, la revue en 4 images, et qui en est maintenant à son 57<sup>ème</sup> numéro. Le principe, si l'on veut, en est simple. Chacune de ces éditions fonctionne en série : 4 images, tantôt plus, tantôt moins sont rapprochées, qui présentent des récurrences, ou qui deviennent le matériau d'une micro-narration. D'évidence, il y a quelque chose ici qui s'apparente au montage cinématographique, ou au collage. Mais si grand soin est apporté, de fait, aux choix des images, ainsi qu'à l'ordre dans lequel elles sont mises, de façon qu'elles se répondent, ou du moins qu'elles se fassent écho les unes les autres, le travail de documentation céline duval ne s'y limite pas. Sur chacune de ces photographies, ce sont aussi d'infimes corrections : recadrages, nettoyages. Nulle religion ici du document. Ce qui permet de dissiper, du même coup, le malentendu parfois commis qu'il s'agirait là d'un art sociologique. Certes, l'étude des récurrences et des stéréotypes la préoccupe. Mais ce n'est pas tellement en tant qu'ils seraient l'effet d'une société donnée. C'est en tant qu'ils sont, bien plutôt, une donnée de l'homme, ou de l'humanité, prise absolument. Qu'on y regarde en effet d'un peu plus près, qu'on se dépouille un instant de ce que l'image montre, pour se concentrer seulement sur la manière dont elle se construit, et l'on remarquera ici tout un travail des formes. Ce sont des lignes partout, verticales ou horizontales, le plus souvent les deux, dans leur rapport d'interdépendance ; comme des vecteurs d'énergie, par où s'expriment quelques questions fondamentales. Qu'est-ce qu'un haut ? Qu'est-ce qu'un bas ? Comment occupe-t-on l'espace ? Comment ce qui s'élève tient-il en équilibre, au risque de la chute ? Bien sûr, il y a quelque chose là-dedans qui rappelle les questions de l'art abstrait. Mais qu'on ne s'y trompe pas. Ce qui intéresse surtout documentation céline duval, c'est ce que cela donne à penser – en tant que c'en est la métaphore – du rapport que nous entretenons au monde qui nous entoure, corporel et intellectuel, singulier et collectif. De quoi donc est-il fait, ce monde, terre et ciel, entre-deux, ligne d'horizon ? Comment tout cela tient-il ensemble, et comment, surtout, nous y tenons-nous ? Comment, d'un mot, est-ce qu'on y habite ? Avec, dans ce "comment" répété, toute la nuance d'étonnement, de défiance à la fois et à la fois d'émerveillement – faut-il le préciser ? – que cela peut contenir. Sans doute, c'est bien ce qui explique ce sentiment mélangé où l'on est toujours à regarder les œuvres de documentation céline duval. Mélange d'une dureté extrême et d'une extrême tendresse. Mélange tel, en tout cas, qu'on s'y retrouve. Cela nous parle de nous-mêmes.